

Ouvriers : n'ayons plus les mêmes valeurs !

Licenciements, chômage technique fermetures d'usines : les ouvrières pleurent, les travailleurs dépriment. « *On s'est fait mener en bateau* », « *c'est de leur faute si ça se casse la figure* », « *on ne sait pas de quoi est fait l'avenir* ».

Ce spectacle a quelque chose d'affligeant. Car ce ne sont pas seulement les patrons qui ont trompé les simples travailleurs. Ils se sont aussi trompés eux-mêmes. Cela fait quand même des dizaines d'années que l'on entend ces réactions et qu'on les voit régulièrement.

« *L'usine dégageait des bénéfices, et ils nous virent quand même !* » Eh bien, oui. Il faut arrêter de croire la propagande des entreprises qui nous disent toutes qu'on est de la même famille, qu'il faut se serrer les coudes. D'accord, on est obligés, actuellement, de travailler pour un patron pour vivre. Mais il faut garder notre tête à nous !

Dans les petites boîtes, nous dit-on, ce n'est pas pareil. Les patrons touchent bien moins que les gros, ils font des sacrifices et pleurent aussi quand ils doivent nous licencier. Peut-être. Et si c'est vrai pour certains, alors, ils devraient être d'accord, avec nous, pour que l'on trouve un autre système : un système où il n'y a plus de licenciement à faire quand la production des pièces pour automobiles diminue.

L'on peut très bien imaginer d'autres fonctionnements que ceux actuellement imposés. Par exemple, une agence de l'emploi digne de ce nom serait là en cas de crise dans un secteur. Immédiatement, en fonction de nos connaissances techniques, elle trouverait à nous replacer dans une autre usine, de manière à y alléger la charge de travail pour tout le monde. Aujourd'hui, les ANPE sont simplement aux ordres des patrons, mais notre agence serait placée au-dessus des patrons, et ses décisions obligatoires pour eux.

Inimaginable ? pour la plupart des patrons, oui. Car ils considèrent avoir le droit de décider seuls s'ils embauchent ou pas. Et ce n'est pas parce que le travail nous devient trop lourd et

usant qu'ils décident ou pas d'embaucher.

Alors, les patrons nous disent et nous répètent : « *mais c'est votre intérêt que l'entreprise aille bien* », « *c'est nous qui donnons de l'emploi* ». « *Donc, acceptez ce que je dis et je fais* ». Oui, mais ce discours était exactement celui des maîtres avec leurs esclaves, dans le temps... Et, heureusement, ce système a changé.

Le système actuel doit aussi changer. Mais il ne changera que si nous nous mettons à y réfléchir, à le contester, à en discuter et à rêver d'autres choses.

Car si aujourd'hui, la plupart restent encore les yeux fixés sur le guidon du système en place, c'est que l'on croit, secrètement, pouvoir rêver y trouver une bonne place : devenir propriétaire de sa maison, ou même de son emploi.

Et la plupart des syndicalistes, loin de nous faire rêver à la possibilité de changer le monde, nous enfoncent au contraire dans celui des patrons, en prétendant toujours avoir, eux, une meilleure solution pour gérer leurs affaires.

Le capitalisme est le meilleur système pour apporter de la richesse, nous dit-on. C'est vrai. Mais il le fait de la manière la plus inégale qui n'ait jamais existé. Il a fait du monde un village, mais pour nous aligner sur ceux qui vivent le plus mal. Et il fait de notre vie une lutte perpétuelle, avec bien des gâchis.

Il est temps de réfléchir à autre chose. La Commune de Paris, la Révolution espagnole, avaient inventé des fonctionnements différents. Ces choses-là se préparent dans les têtes. Alors l'on entendra à la télé un autre son de cloches que des lamentations : « *Non, cela ne nous étonne pas qu'ils nous jettent comme des kleenex. C'est bien pour cela que nous préparons un autre monde. Un monde où la propriété ne donne pas le pouvoir de décider de la vie des autres* ».

30/4/2009

L'Ouvrier n° 204

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX